

L'impact d'un incendie sur une exploitation laitière

LES AUTEURS



Éric Alby et Isabelle Tourette

L'évaluation d'une perte d'exploitation dans un élevage laitier ne peut être abordée avec le schéma classique de l'analyse de la perte de marge. Il existe en effet de nombreux facteurs comme la santé animale, les rendements agricoles, le paiement du lait à la qualité qui peuvent rendre les apparences trompeuses. Les variations du prix du lait, des intrants, notamment alimentaires, et le recours à la sous-traitance des travaux agricoles, peuvent aussi induire en erreur. L'intervention d'un expert vétérinaire est généralement utile.



Countrypixel / AdobeStock

Vue de la table d'alimentation et cornadis d'une stabulation

Éric Alby est expert financier au cabinet Immatex, partenaire de Saretec.

Isabelle Tourette est docteur vétérinaire experte du cabinet Saretec.

FONCTIONNEMENT D'UNE EXPLOITATION LAITIÈRE

Pour évaluer l'impact d'un incendie sur une exploitation et ses conséquences financières, il faut tout d'abord comprendre le fonctionnement de cette dernière.

■ Étable et salle de traite

L'étable, ou stabulation, est le lieu de vie des vaches laitières. L'ambiance doit y être saine, avec une superficie minimum par tête (6 m²/tête en bio). Différents types d'étables existent, avec ou sans paillage, avec ou sans racleur automatique, avec ou sans robot de traite.

L'étable est aussi un espace privilégié pour surveiller la santé des vaches et leur comportement (notamment pour détecter les chaleurs afin de gérer au mieux la reproduction du cheptel).

Les installations et l'ambiance de la stabulation participent ainsi au bien-être des vaches. La ventilation du bâtiment est notamment un facteur primordial d'ambiance.

La traite se fait soit deux fois par jour en salle de traite par l'éleveur, soit tout au long de la journée, avec un robot de traite à libre disposition des vaches.

Les vaches ont parfois un accès à des pâturages extérieurs. Des aliments concentrés leur sont distribués, soit manuellement par l'éleveur, soit automatiquement grâce à un distributeur automatique de concentrés (DAC).

■ La production de lait

Pour produire du lait, les vaches doivent mettre bas d'un veau. En moyenne, dans les élevages laitiers français, les vaches font leur premier veau à l'âge de deux ans. L'objectif communément admis pour une vache laitière est de faire un veau par an, avec deux mois de tarissement (période sèche

pendant laquelle la vache ne produit pas de lait).

Plusieurs indicateurs permettent de suivre la rentabilité d'un élevage laitier, parmi lesquels la quantité de lait produite par vache, la qualité du lait, l'ITVV (intervalle entre deux vêlages), etc.

Du fait de l'intense rythme de production qui leur est imposé, l'espérance de vie productive des vaches laitières est relativement courte. Elles sont généralement réformées (abattues) après leur troisième lactation en moyenne. Elles sont valorisées à l'abattoir, ce qui constitue un poste de revenus pour l'exploitation.

Une vache laitière produit en moyenne 6650 litres de lait par lactation sur une période de 10 mois. La quantité de lait produite quotidiennement n'est pas homogène sur toute la durée de la lactation, un pic de production se situant un mois et demi après le vêlage.

■ La destination des veaux produits

Les vèles, ou veaux femelles, sont gardées en élevage pour le renouvellement du troupeau.

Les veaux mâles sont généralement vendus à une semaine. Certains systèmes d'élevage valorisent ces veaux en les élevant en partie sous la mère.



HeleneDevun/Abbstock



Une vache laitière produit en moyenne 6 650 litres de lait par lactation sur une période de 10 mois.

■ **La production de l'alimentation**

Les vaches laitières consomment des aliments fibreux, les fourrages (foins, herbe, ensilages¹), et des aliments concentrés riches en azote, qui permettent de soutenir la production de lait.

Les fourrages sont le plus souvent produits sur la ferme, mais ils peuvent être en partie ou en totalité achetés à l'extérieur.

Le lisier (féces des animaux) produit est stocké dans une fumière ou fosse à lisier, puis épandu comme sur les terres arables selon un plan d'épandage prédéfini.

■ **Le matériel d'exploitation**

Pour produire l'alimentation à partir des surfaces cultivables, les exploitations utilisent notamment :

- des tonnes à lisier et des épandeurs pour épandre le lisier collecté dans la stabulation ;
- des presses à balles pour récolter les foins ;
- des ensileuses ;
- des laminoirs ;
- des tracteurs ;
- des bennes.

Pour réaliser ces travaux, l'exploitant a le choix : utiliser son propre matériel ou sous-traiter ces travaux à des tiers. Il existe également des Cuma (Coopératives d'utilisation du matériel agricole) qui permettent aux agriculteurs de se regrouper pour acheter du matériel en commun.

Des dispositifs d'entraide agricole sont notamment organisés par les Chambres d'agriculture, avec des tarifs fixés par type de travaux et par département.

CONSÉQUENCES D'UN INCENDIE SUR UNE EXPLOITATION LAITIÈRE

Un incendie peut détruire un stock d'aliment, des bâtiments, du matériel agricole, des animaux. Les conséquences financières qui en découlent sont la perte de fourrage, la nécessité de recourir à la sous-traitance de travaux à des tiers, une perte de rendement.

L'incendie peut induire un stress du cheptel, avec des conséquences directes et indirectes. Les vaches qui se trouvent à proximité de l'incendie peuvent inhaler des fumées et être asphyxiées, se mettre à courir pour fuir l'incendie et se blesser,

générant ainsi des boiteries et/ou des réformes.

La désorganisation des bâtiments peut influencer sur le bien-être animal avec notamment la diminution de l'espace disponible dans la stabulation.

L'expert s'attachera à décrire les locaux avant et après l'incendie pour déterminer s'il y a eu une modification de l'espace disponible.

Certains exploitants soutiennent que ce stress peut générer :

- une baisse de production laitière individuelle ;
- une désorganisation du cheptel par une dégradation de la fertilité ;
- une surmortalité des veaux ;
- des surcoûts des frais d'alimentation et d'élevage des vaches.

LA QUESTION DU LIEN DE CAUSALITÉ

Si le lien de causalité du sinistre avec les pertes de fourrage, la sous-traitance, et les réformes est facilement établi, il n'en est pas de même pour les autres conséquences susvisées.



Le choix d'un logiciel totalement adapté à votre métier d'Expert.

Le choix TGI.

TGI, l'informatique au service des cabinets d'experts
www.tgi.fr



Logiciel EXPERT LIGHT
100% Cloud

TGI - TECHNIQUES GESTION INFORMATIQUE
10, rue Duhamel - 69002 Lyon - FRANCE
T : 04 37 41 30 00 — info@tgi.fr — www.tgi.fr

1) L'ensilage est une technique de conservation des aliments pour bovins. Une fois récolté, l'aliment est tassé et placé entre deux bâches (stockage au champ) ou dans un silo recouvert d'une bâche. En l'absence d'oxygène, l'aliment fermente, ce qui acidifie le milieu et permet une bonne conservation du fourrage.



Un incendie peut détruire un stock d'aliment ce qui engendre des surcoûts de frais d'alimentation et d'élevage.

La question du bien-être animal est un point clé et il y aura lieu de bien décrire les conditions de vie des animaux avant et après l'incendie.

Au-delà de ces constats physiques, l'état sanitaire du troupeau avant et après sinistre doit être investigué pour objectiver si une perte de production laitière serait plutôt causée par des éléments antérieurs au sinistre, par exemple l'existence d'une pathologie virale, bactérienne ou parasitaire.

L'appui d'un expert vétérinaire est nécessaire pour déterminer si la baisse de production laitière, la désorganisation du cheptel, la surmortalité des veaux ou les surcoûts sont ou non en lien direct avec le sinistre.

FACILITER L'ÉVALUATION DE LA PERTE D'EXPLOITATION

La méthode classique de l'analyse de la perte de marge brute risque d'entraîner l'omission de certains postes de produits ou de charges.

La grille des gains et pertes (voir tableau) facilitera la prise en compte de tous les facteurs susnommés pour l'évaluation de la perte d'exploitation.

■ Les produits en moins

■ Perte de fourrage

L'évaluation des pertes de marchandises n'offre pas de difficulté particulière. Il faut toutefois penser à relever, lors de la visite de reconnaissance, l'emprise au sol du stockage du fourrage pour vérifier la cohérence des quantités réclamées.

■ Perte de rendement

La production de lait dépend notamment du stade de la lactation, du rang de la lactation, de la race, de l'alimentation. De ce fait, l'analyse de la production journalière du troupeau doit être faite sur une période de référence suffisamment longue d'environ trois années. Compte tenu de la variation importante du prix du lait d'une année sur l'autre, l'analyse sera faite en quantité de lait et non en chiffre d'affaires.

■ Mortalité des vaches

On fera vérifier par un expert vétérinaire que les mortalités réclamées sont bien en lien avec le sinistre, sur la base des comptes rendus d'autopsie et bons d'équarrissage.

■ Désorganisation du cheptel

Une analyse de l'évolution des indicateurs de rendement du cheptel sera faite par un expert vétérinaire pour déterminer si l'incendie a pu modifier la fertilité du troupeau et sa productivité.

■ Surmortalité des veaux

La surmortalité des veaux devra être étudiée à l'aune des données antérieures de l'élevage. Il s'agit notamment de vérifier l'absence de pathologies antérieures au sinistre et de se baser sur l'historique de l'élevage. L'appui d'un expert vétérinaire est nécessaire pour valoriser ce poste.

■ Les charges supplémentaires

■ Surcoût d'alimentation des vaches

Le surcoût d'alimentation des vaches peut être dû à l'augmentation de l'effectif du troupeau et au coût des aliments. Une analyse purement comptable de ce poste peut être trompeuse car les prix de l'alimentation peuvent varier fortement d'une année sur l'autre, notamment en raison des rendements agricoles et de la météo.

LA GRILLE DES GAINS ET DES PERTES

Gains	Pertes
Produits en plus Valorisation des animaux réformés	Produits en moins Perte de fourrage Perte de rendement (production laitière) Désorganisation du cheptel Surmortalité des veaux
Frais non engagés Charges variables	Frais supplémentaires Frais d'alimentation Frais d'élevage Travaux sous-traités à des tiers

La variation significative des prix de l'alimentation peut être neutralisée en prenant en compte l'indice Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) publié par l'Insee. Si cet indice augmente après le sinistre, l'augmentation des dépenses n'est pas nécessairement causale.

■ **Surcoût d'élevage**

Il faut vérifier si les coûts d'élevage, qui comprennent notamment les frais vétérinaires, ont augmenté après l'incendie. On prendra l'historique de l'élevage sur les trois années antérieures au sinistre. Il s'agit là encore de déterminer si d'autres causes, par exemple sanitaires, peuvent être à l'origine de ce surcoût.

■ **Sous-traitance des travaux par des tiers**

Du fait de la destruction du matériel agricole, certains travaux sont peut-être sous-traités momentanément à des tiers. On analysera les frais de sous-traitance avant et après sinistre. Toutefois, une comparaison uniquement comptable des frais de sous-traitance avant et après sinistre peut être trompeuse s'il y a eu un changement de politique de gestion ou de délégation des travaux décidé par l'exploitation. Avant d'analyser la moyenne des frais de sous-traitance des trois dernières années, il sera vérifié pour chaque travail agricole si la sous-traitance a augmenté ou diminué dans les années qui précèdent le sinistre.

Il existe, par département, des barèmes de travaux dans le cadre de l'entraide agricole. Ces barèmes sont établis par les Chambres d'agriculture.

■ **Les produits en plus**

■ **Réforme**

L'expert relèvera l'âge des animaux réformés et évaluera leur valeur en fonction de la rentabilité attendue et du prix de réforme de la vache en fin de vie.

■ **Les frais non engagés**

Les charges variables non engagées du fait du sinistre sont évaluées selon la méthode traditionnelle.

LES POINTS DE VIGILANCE

L'évaluation d'une perte d'exploitation d'un élevage laitier ne peut être abordée avec le schéma classique de l'analyse de la perte de marge. Les conséquences de l'incendie sur une ferme sont variées : réformes, perte de rendement, perte de fourrage, destruction du matériel agricole, modification de l'alimentation et de la structure du troupeau,

etc. Le lien de causalité entre ces pertes possibles et l'incendie devra être clairement démontré.

L'assistance d'un expert vétérinaire est indispensable pour analyser l'état sanitaire du troupeau avant et après sinistre, et vérifier s'il y a un lien de causalité entre les dommages allégués et le sinistre.

Une analyse de la valeur brute pour les pertes de production laitière n'est pas pertinente en raison de la fluctuation des prix du lait. L'expert se basera sur les quantités produites, valorisées au prix du lait constaté sur la période, et non sur le chiffre d'affaires.

L'analyse classique de l'évolution de la sous-traitance basée sur les moyennes des années précédentes n'est pas non plus forcément pertinente, en raison des changements de politique de sous-traitance décidés par l'exploitant.

Dans l'analyse des éventuels surcoûts d'alimentation, on tiendra compte des variations des prix des aliments en utilisant l'indice Ipampa publié par l'Insee. ●